

Consentir au réel

Le Bonheur... quête de tout un chacun, quête de toute une vie. Il y a ceux qui courent toujours après, comme si c'était un mirage. D'autres qui ont enfoui bien profondément la possibilité que leur bonheur puisse advenir au point d'en perdre le désir ou l'attente. Et pourtant, certains semblent avoir trouvé le bonheur, alors que leur vie ne semble pas si extraordinaire.

Et moi, ai-je le désir du bonheur ? Est-ce que j'y crois ? Quelle est l'image du bonheur que j'ai ? Selon moi, qu'est-ce que le bonheur et où pourrais-je le trouver ?

Le Bonheur des hommes et de chacun est le désir de Dieu

Le désir de bonheur auquel nous aspirons n'est pas qu'une illusion. Tous nous y sommes appelés. Tout notre être le sait, le sent, le désire. Dieu veut pour nous le bonheur : « *Dieu prend plaisir à ton bonheur* », lisons-nous dans le livre du Deutéronome (Dt30)

La création nous met en harmonie première avec la terre, notre environnement, Dieu et notre prochain (Adam et Eve). Mais très vite cette harmonie est brisée par la méfiance envers Dieu, le désir de posséder l'autre, de mettre la main sur ce qui est donné et le désir d'autre chose de plus ... Adam va s'approprier Eve : « voici l'os de mes os », le désir de la connaissance, mettre la main sur le fruit de l'arbre défendu, la méfiance envers Dieu qui ne voudrait pas que l'homme accède à quelque chose... le désir de l'homme d'être à la place de Dieu et même d'être Dieu.



On trouve là tous les ingrédients qui nous font passer à côté du bonheur. Mais Dieu ne va cesser de proposer la Vie, de proposer un chemin.

Le consentement au réel

Le chemin de vie que Dieu nous propose est toujours dans l'aujourd'hui. Certes, la promesse nous permet de vivre l'aujourd'hui dans l'espérance. Mais ce bonheur n'est pas que pour demain. La vie éternelle c'est aujourd'hui qu'elle commence ! car « *la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17,3).

Le bonheur est devant mais il est aussi pour ici et maintenant. Comment ? Dans l'aujourd'hui de nos vies.

Elles ne sont pas toujours très drôles nos vies, me direz-vous. Et en effet, nos vies sont marquées par les épreuves, les combats, les blessures...



Mais le bonheur n'est pas magique. Il n'est pas dans le fait de ne pas avoir de souci. Notre bonheur ne va pas se découvrir dans une bulle rose qui nous couperait de toute question. Car alors nous ne serions plus des vivants, nous ne serions plus en relations...

A l'opposé, il ne s'agit pas d'accepter ce qui est parce que je ne peux pas faire autrement... mais plutôt d'entrer dans ma vie et ne pas la subir.

Le Seigneur peut faire d'un mal un bien. Cela ne signifie pas que le mal ne soit pas un mal. Non. Mais par contre cela nous interroge : de cet événement que je vis et ressens comme négatif, à quoi le Seigneur m'appelle-t-il ? Quelle attitude de fond permettra au Seigneur de passer à travers ces ténèbres ? La Vie passe malgré tout. C'est ce que nous célébrons à Pâques.

Le bonheur n'est pas le contraire de la souffrance. Mais il s'agit de la Bonne Heure. Celle où je serai unifié, celle où je serai aimé et où j'aimerai.



Nous pouvons avoir l'illusion du bonheur en passant de plaisir en plaisir, en remplissant nos vies à ras bord. Mais dès que nous nous retrouvons

seuls un instant, c'est le vide, la tristesse, l'insatisfaction. En revanche, lorsque c'est la bonne heure, de petites choses nous savons nous émerveiller, nous savons nous laisser toucher pour se sentir et se reconnaître aimé et aimer à notre tour. Notre cœur alors se dilate et nous sommes heureux.

Un choix à faire

Ce bonheur est donc donné. Nous ne pouvons pas mettre la main dessus. Et en même temps il nous appartient de poser un choix, un acte de foi. Celui d'accepter de continuer à s'aimer alors que nous avons été abîmés, de continuer à agir alors que nous sommes au chômage etc.

Il peut y avoir besoin de temps, il peut y avoir besoin de crier vers le Seigneur. Quand nous râtons, cela indique souvent que ce n'est pas ce que *nous* voulons.

Nous sommes alors appelés à laisser tomber notre impatience, nos illusions, notre imaginaire, notre désir de toute puissance, notre ego ...

Pour accueillir le réel et y laisser pénétrer la vie qui y est présente. Cela se manifeste dans la douceur et dans le temps. En effet, Dieu est présent dans le léger silence du Mont Horeb et non dans le fracas. C'est l'expérience d'Elie (1R19). Dieu n'est jamais du côté de nos impatiences.

Cette attitude nous appelle à l'attitude de pauvres et de petits. De ceux qui savent accueillir la vie là où elle est, là où elle se présente.

Peu à peu une véritable intelligence de l'autre, un véritable accueil, une belle compassion, nous seront donnés... y compris de nous-mêmes.

Alors nous trouverons le bonheur là où il est ... c'est-à-dire ici et maintenant, dans l'aujourd'hui de nos vies.